

AVANT D'OUVRIR UNE BCD... ou juste avant de la fermer

Yvonne CHENOUF

L'heure est à la BCD
On déplore son absence.
On applaudit sa naissance.
De stage en stage, on y pense,
on en parle,
on se lance ?

L'heure est à la BCD
Comme l'heure a été aux maths modernes, à la correspondance scolaire, au texte libre, à l'éveil, à l'audio-visuel, au décroisement...

De gadget en gadget, c'est la fuite,
l'évasion
le "et si c'était enfin ça ?".

Toute mode a ses accessoires ; la BCD a ses brouillons de culture, ses effets de phrase, ses discours rétro mis au goût du jour.
Pour l'instant, c'est la tourmente.
On s'active. Il faut bien être dans le vent !
Quand celui-ci faiblira, un peu de silence s'installera avant d'oublier et de s'étourdir dans un autre tourbillon.
Mais en attendant, les paroles s'enflent à n'en plus finir, à n'en plus rien dire, déformant les idées ou masquant leur absence.

Un inspecteur mal gré, bon gré :
"Vous savez, une BCD dans une école qui ne change rien à sa pratique, je me demande si ce n'est pas pire que rien du tout..."

Dans le doute...
Position doublement pratique : mystère et bien commode.

Une conseillère pédagogique très chic mais bon genre quand même : *"Ce que les enseignants ont du mal à admettre, c'est qu'une BCD est forcément une cause de rupture avec l'école actuelle. Ils veulent des recettes, mais il n'y en a pas. C'est fou, ce comportement !"*

Enfin, il n'empêche que j'aimerais bien savoir, ce que vous faites, vous à l'AFL dans vos BCD

Quelques exemples pourraient m'aider à convaincre. C'est si difficile ! Dur, dur métier...

Un professeur d'École Normale, branché, ben ouais !
"La BCD, c'est le seul carrefour non dangereux. Carrefour des communications où il fait bon se rencontrer."

Il fait bon ou ça fait bien, toujours est-il que de le dire ça ne mange pas de pain !
Au temps où les BCD faisaient leur apparition dans les écoles expérimentales, elles provoquaient plus de méfiance, voire de mépris que d'enthousiasme. Quelques sourires aussi...

Les alliés, à ce moment-là, avaient la légèreté du nombre et du poids.
Aujourd'hui, c'est impérieux : pas de changement sans BCD
Mais quelle réflexion générale autour de la lecture aurait révélé cette évidence ?
Quelle autre conception de l'école, découlant tout naturellement d'une autre politique de lecture, exigerait une telle transformation ?

La fameuse continuité dans le changement.
L'envie brutale d'autre chose.
L'activisme, parce qu'on sent que ça brûle.
Pas étonnant que les "gens de terrain" semblent paumés, billet en poche, hésitant toujours à sauter dans le train qui s'en va.

C'est qu'ils s'inquiètent encore de la destination, du parcours et des raisons de s'embarquer.
Voyageurs en omnibus, les TGV de la pédagogie les laissent perplexes et les vendeurs de tickets encore bien davantage.

La mode a ses caprices, c'est bien connu.
Et lorsque c'est elle qui règle les départs, elle garantit à coup sûr, les retours.
Parfois, avant la date prévue.
Souvent, sans beaux souvenirs.
Toujours en arrière par rapport au point de départ.

Alors pourquoi créer une BCD quand on s'en passait bien ?
Quand l'école continue à enseigner la lecture son à son, mot à mot, page à page, à haute voix, sur des textes inutiles à la vie d'aujourd'hui, suivant un programme établi et à grand renfort de motivations.

Alors qu'on ne peut lire que si on a des motifs !

Pourquoi créer une BCD, on se le demande.
"Tout de même, le fait que des enfants auront là, l'occasion de lire régulièrement n'est pas à négliger. Une heure par semaine ! Pensez à ceux qui n'ont rien chez eux, aucun livre, aucun adulte lisant !"

Allons, ceux qui liront, vous le savez bien, lisaient ou avaient toutes les raisons de le faire avant d'arriver à l'école.

Quant aux autres, rien à la maison + 23h de déchiffrement à l'école, ne feront pas de l'heure de visite à la BCD une heure de lecture, mais une heure de rien.
Rien + rien = 2 fois rien et c'est pas grand chose.
Quelque chose + quelque chose = 2 fois plus et c'est pas rien.

"Mais peut-être, sait-on jamais, certains auraient là une étincelle et découvriraient le livre".

Bien sûr, il y en aura.
Imperceptibles et fugitifs dans la foule, comme l'étincelle dans le brasier.

Avec, comme chaque étincelle, l'éclat, la vivacité, la capacité d'émouvoir... avant de disparaître.

Lecteurs feu d'artifice, que deviendrez-vous, plus tard, sur le chantier, à l'usine, dans les files glaciales de l'ANPE ?

Lecteurs d'occasion, que deviendrez-vous quand plus personne ne songera à vous écrire ou à vous "faire lire" ?

Que deviendrez-vous, rares lecteurs éblouis d'un court instant ?

Déshabitués.

Des abusés.

C'est bien pour ça, dira-t-on qu'il faut agir.

Non, c'est contre ça...

Et jamais une BCD, aussi sophistiquée, aussi animée, aussi équipée, aussi gaie soit-elle, ne changera quelque chose tant que le rapport à l'écrit ne sera pas changé.

Et ceci, dès la plus tendre enfance, qui n'est pas tendre pour tous, on le sait bien.

Or, aujourd'hui, que voit-on ?

On institue le livre à la crèche, la BCD à l'école.

Actions sanitaires et scolaires, centres de prévention ou de guérison des troubles de lecture.

Conjurer le sort des mal-nés.

Espérer que la chance tournera.

Espérer que la grâce les touchera.

Trop d'espoirs pèsent sur les BCD

Quand on verra que le miracle n'a pas eu lieu, on abandonnera les non-lecteurs à leur mal de naissance, terrible et incurable, la disgrâce.

"Pessimisme, diront certains ce cas, ce n'est plus la peine de faire quelque chose ?".

Mais que croient-ils faire ?

Qu'imaginent-ils faire de plus quand on vit avec rien de moins ?

Anticipons un peu.

Faisons dérouler le film au ralenti avant la chute ou pour éviter la chute.

Ca y est ! Les meubles sont là, les livres aussi, les rideaux et les fleurs. Les fiches et les prêteurs.

Que va-t-on faire maintenant ?

Car les enfants aussi, sont là.

1) En général, on va tenter de leur donner le goût de lire.

Petit à petit...

La pédagogie a horreur du grandiose.

On va les sensibiliser, progressivement.

Bon, admettons qu'on puisse s'habituer à être sensible...

Donc, on va raconter des histoires.

Donner du plaisir par l'écrit qu'on lit ou qu'on dit.

Oui, mais y a-t-il forcément transposition du plaisir d'écouter au plaisir de lire ?... Peut-être pas...

Tous les gourmets ne sont pas cuisiniers.

2) Alors, on va présenter les livres. Favoriser le self-service.

D'accord. Mais, moi, enfant de 3, 8 ou 11 ans selon mon milieu de vie, ai-je besoin de lire ces livres qu'on me présente ?

Ai-je ailleurs l'habitude de le faire et ici l'occasion de le faire encore mieux ?

Ou alors va-t-on me greffer des manies de lecture plutôt qu'une manière d'être lecteur ?

Même ébloui par ce défilé de couvertures attirantes et de résumés alléchants, quelles sont mes possibilités de partager votre expérience, même honnête, même sincère ?

Le lèche-vitrines ne donne pas toujours accès aux objets exposés. Il en faut les moyens.

3) Moyen, oui, c'est ça, restons moyen.

Donnons-nous les moyens de la demi-mesure par peur de la démesure.

Améliorons la technique de lecture ; en classe, à part, presque en cachette, en tous cas avec des stratégies différentes de celles utilisées pour lire et sur des supports sans rapport...

En parallèle.

En préalable...

Or les parallèles, c'est bien connu, ont la manie de ne jamais se rencontrer !

Combien de gens déchiffrent parfaitement et ne lisent jamais documentaires, poèmes, bandes dessinées ou romans...

On pense qu'ils choisissent au moins ce qu'ils lisent.

À moins qu'ils n'y soient contraints ?

Et si le préalable à la lecture n'était que la lecture ?

4) Alors, animons !

Faisons "vivre" le Livre, montons-le en théâtre ou en épingle, montrons des lecteurs en plein débat, affichons, exposons... agissons quoi !

Favorisons la participation des spectateurs... pour qu'ils deviennent acteurs !

Pourquoi le deviendraient-ils ?

Grâce au spectacle de bons lecteurs ?

Lecteurs heureux qui peuvent parler, qui peuvent jouer et se jouer, qui peuvent aimer ou détester, exposer, écrire, afficher et s'afficher.

Ressembler par envie ?

Mais l'envie du résultat offre-t-elle les possibilités de la démarche ?

Et si pour suivre la même voie, on avait besoin des mêmes raisons plutôt que des mêmes solutions ?

5) Des raisons.

Vous avez raison.

Donnons-leur des raisons de venir à la bibliothèque à défaut de raisons de lire.

Adaptons-nous.

Les enfants préfèrent l'image, le jeu, les travaux manuels et même les parties de foot.

Qu'à cela ne tienne !

Nous deviendrons projectionniste, arbitre, bricoleur, ou fan de Platini.

Avec, au loin - rêvons - l'espérance que nous aussi, bientôt, nous pianoterons sur les micro-ordinateurs.

Moins pour le goût de lire que pour le goût du jour.

On dit bien que lire c'est vivre.

Alors, vivons.

La bibliothèque troque son austérité, truque son authenticité, traque à coup de publicité.

Récupérant à droite, à gauche, la balle qu'elle remet en son centre : le livre.

Autant d'activités BCD mises en place, juste avant l'ouverture des portes aussi inévitables que le dernier point de colle sous la moquette.

Dans la précipitation autant que dans la réflexion.

Dans l'impatience de voir l'outil servir.

Toutes ces actions seraient-elles dépassées, désuètes ou démodées ?

Oui...

Inconditionnellement oui.

Si elles ne sont pas intégrées à un projet général de lecture, pas limité à la BCD mais partagé par l'école et le milieu.

Non,

si la bibliothèque est un élément d'une politique qui la dépasse, consciemment choisie pour faciliter le rapport de tous les enfants à l'écrit social.

L'animation n'est plus alors le moyen unique de faire accéder tout un public d'enfants au maximum de livres avec plus ou moins de chance, mais se transforme en moyens d'explicitation ce rapport pour qu'il cesse d'être refuge ou fuite et devienne choix - de lire ou de ne pas lire en toutes connaissances de causes et sans aucun risque de sanction.

Oui, car on prolonge l'illusion que lire, c'est vivre, que la vie naît de la lecture, et que la BCD étant le lieu de la lecture est le lieu de la vie.

Non, si on se persuade que vivre c'est aussi lire, que la lecture est un événement de la vie et que la BCD étant un lieu de lecture se doit tout simplement et très efficacement être un lieu de lecture.

Alors que faire ?

1

Se convaincre ou convaincre que tout le monde a un rapport à l'écrit...

...le journal, la lettre, le prospectus, le catalogue, le livre, l'affiche, le panneau etc.

On se spécialise dans un genre de lecture ou on en pratique plusieurs, mais tout le monde lit.

L'école ne crée pas ce rapport, elle le favorise ou le brise.

Faire prendre conscience aux parents, aux enseignants, de ce rapport, c'est faire des gens des alliés, des acteurs de leur apprentissage.

2

...même les tout jeunes enfants, si on ne s'interpose pas entre eux et l'écrit.

Ils repèrent vite l'écrit des publicités, de leur héros préféré, de leur nom...

Si on ne se substituait pas à l'écrit, ils apprendraient avec nous à l'utiliser et finiraient par l'utiliser comme nous.

Faire apprécier ces démarches aux adultes (parents, enseignants.)

- c'est ne plus faire obstacle entre l'écrit et l'enfant,

- c'est favoriser une multitude de rencontres

- c'est remettre aux familles un rôle dans l'apprentissage de la lecture.

3

Ce rapport est plus ou moins étendu suivant qu'on est destinataire d'écrit ou non.

Certains sont, sans arrêt confrontés à l'écrit pour vivre (bureaux, professions libérales, enseignants etc.)

Ils ne peuvent qu'améliorer leur habileté.

D'autres, sont détournés de l'écrit (pictogrammes, cartes magnétiques, cassettes enregistrées...)

Ils ne peuvent qu'oublier.

- L'enfant est-il destinataire d'écrit comme utilisateur ou comme devant apprendre à lire ?

- S'adresse-t-on à lui au moyen de l'écrit ou lui adresse-t-on certains écrits pour qu'il devienne lecteur ?

On ne peut étendre ce rapport qu'en élargissant son champ d'expériences de vie pour augmenter son expérience des livres.

Les écrits sont d'autant plus difficiles à lire qu'on ne sait rien d'eux.

Beaucoup de textes fonctionnent sur des références, des connivences, des allusions, des détournements..., autour d'un sujet déjà familier.

Que dire des non-dits qu'il faut restituer ?

La BCD n'est ni un point de départ, ni un point d'arrivée de la vie.

C'est une aide à l'information, à la confrontation, à la réflexion.

Les écrits ne sont consommables qu'à ce prix : déjà révélés par la vie.

Après quoi, il faut systématiser les techniques déjà mises en œuvre.

À l'intérieur de son rapport à l'écrit, chacun développe la technique qui lui permet de faire son sens.

Quelles sont ces techniques ?

L'intérieur de quelles situations se développent-elles ?

Comment les favoriser ?

Comment les aider ?

Il faut découvrir que chaque écrit a un genre différent et nécessite donc une lecture spécifique.

Le lecteur de roman, n'est pas le meilleur lecteur de BD, le journaliste se déplace plus vite dans "Le Monde" que le chef de gare plus à l'aise dans le "chaix".

Attribuer ces compétences aux vertus de la pratique, c'est oublier qu'elle a nécessité un apprentissage.

Et parler. Parler de ce qu'on lit, de ce qu'on ne lit pas de ce qu'on attendait, de ce qu'on a reçu.

Le livre est souvent considéré comme un objet de consommation totale.

Qu'un enfant abandonne la lecture en cours de route, on s'interroge sur son sens de l'effort.

Qu'un enfant délaisse une émission de télévision en plein milieu, on admire son libre arbitre.

Le comportement de lecteur n'est pas seulement d'aimer lire c'est aussi savoir refuser de lire.

Qu'est-ce que lire ?

Comment prendre en compte toutes les composantes d'un tel acte ?

Toutes ces démarches peuvent faire l'objet :

- D'expositions

- Les écrits sociaux, qui sont-ils ? À quoi servent-ils ? Où sont-ils ?
- Qui les lit ? Comment sont-ils faits ?

Disponible, actuellement, Photos d'une exposition montrant comment, lorsque les jeunes enfants posent des questions, on peut les aider à utiliser l'écrit pour y répondre.

Actes de lecture n°2 / n°3, AFL

Aspro, École du Lac, 105, galerie de l'arlequin, 38100 Grenoble

- De débats

- Toutes les lectures se valent- elles ?
- Passe-t-on facilement d'un genre de lecture à l'autre ?

- De recensement

- Campagne de sensibilisation sur la lecture quotidienne

Disponible actuellement,

Actes de lecture n°3, AFL

Aspro, École du Lac 105, galerie de l'arlequin, 38100 Grenoble

- l'information de l'école, de la rue est-elle accessible aux enfants ?
- qu'est-ce qu'on leur donne à lire
- qu'est-ce qu'on lit à leur place ?

Les livres :

- quels sont les genres différents dont on parle ?

- comment sont-ils construits ?

- pour les "grands" le roman a un style d'écriture tout à fait différent de celui de l'encyclopédie.

En est-il de même pour les petits ?

Yvonne CHENOUF